



C'est du vécu !

Déclinaisons de noirs et de blancs

par René Kaenzig

Assis en face de ma feuille blanche, je vais tenter de refléter le vécu d'un affût de nuit au clair de *Lune* dans l'attente de l'éventuel passage de la *Bête Noire*.



Il y a quelques jours, la nature s'est habillée de blanc. Cela faisait longtemps qu'on l'attendait. La neige a enlevé la couverture noire des tristes luminescences nocturnes. L'habit de deuil n'est plus. La neige a aussi l'avantage de mettre en sourdine tous les bruits inutiles. Le silence de la nuit se met en place. La concentration sur l'essentiel ne sera que plus facile. Il faudra réapprendre à voir dans la pénombre. Tout en me permettant d'ajouter un peu d'humour: pour voir dans la nuit ... on n'a pas besoin d'être une lumière ☺.



La *Lune* n'est pas encore là. Mais je me suis déjà posté dans l'ombre que projettera sur le sol mon compagnon le Grand Sapin du *Mont Raimoux*. Il m'accompagne souvent et me tiendra compagnie toute la nuit. Il me protégera de la *Bise*. Je contemple cet océan de néant qui s'offre à moi. Je vais probablement passer une nuit blanche, dans le froid, à rêver sur des idées noires. Mais rien à voir avec de la magie noire.



Dans le noir, les couleurs s'accordent. La vue de cette belle étendue blanche éteint mes soucis mais allume aussi mes rêves. L'absence de couleur n'a rien à voir avec de la tristesse. Noir comme l'enfer et blanc comme le vide. Noir comme le trou et blanc comme l'étincelle. Noir comme la marée ou blanc comme la douceur. Les déclinaisons de noirs et de blancs excitent l'imagination. C'est comme les touches d'un piano, il faut savoir jouer des deux pour faire de la belle musique.

Les peurs cachées se réveillent. La *Lune* se dévoile sur la crête de la montagne d'en face: le *Maljon*. Investi d'un froid sibérien, la sortie de nulle part de cette imposante boule lumineuse me réchauffe le cœur. Le spectacle est toujours impressionnant de voir la rapidité à laquelle la *Lune* prend sa place et impose sa présence.



C'est du vécu !



Les premières ombres se précisent. Le vent joue avec les branches des arbres. Les mouvements des ombres projetées, animées au rythme de la *Bise*, présentent un spectacle qui fait penser à une danse macabre. C'est un plaisir intense qui embrasse mon corps quand le pâturage se dévoile. On trouve de nouveaux danseurs au fur et à mesure que la *Lune* se déplace. L'image n'est jamais la même. La danseuse élégante drapée dans une longue robe blanche et le danseur qui impose son rythme et sa fierté serré dans son costume noir. Je rêve là!



Fini de rêver! Une grande concentration est demandée. Plus la soirée avance, plus on doit mettre un effort dans sa concentration. Et plus on se concentre, plus on fatigue. Plus on fatigue, plus on rêve. C'est exponentiel. Un cycle qui peut se transformer en cauchemar. Le besoin de sommeil s'en mêle. Et c'est le froid qui prend la relève. Un cycle sans fin qui se mue en tourbillon infernal qu'il s'agit de contrôler: émerveillement – concentration – fatigue – sommeil – froid.

Revenons au spectacle. En fait, c'est le danseur étoile dénommé *Sus scrofa* que j'attends. Mais très souvent il se fait re-

présenter par ses collègues *Vulpes vulpes crucigera* ou par *Lepus europaeus*.



La *Lune* arrive à l'apogée de son voyage sur le *Mont Raimeux*. Les ombres rétrécissent et le noir devient profond. Le rayonnement blanc des pâturages devient intense. La nuit fait éclater toutes ses brillances. Les cristaux de neige scintillent et font concurrence au ciel étoilé. C'est comme un jeu de miroir qui se met en place. Des symétries entre le ciel et le sol se dévoilent.



La *Lune* s'éloigne lentement vers l'Ouest. Les rideaux noirs tombent à nouveau sur le sol et s'allongent. Les draps noirs s'étendent tout doucement à l'opposé de l'astre et recouvrent la surface blanche. L'éclat des reflets de lumière décline. On n'y verra bientôt plus que le bout de son nez. Avec ses coups de balais, la nature remet de l'ordre après cette magnifique fête que fut le passage de la *Lune*.

Le rayonnement de la *Lune* apaisait tous les bruits. Maintenant qu'elle s'est à nouveau couchée, le bruit de la *Bise* se fait à nouveau entendre. Elle était jalouse. Elle n'était plus la déesse de la nuit. Elle



C'est du vécu !

reprend sa place et s'impose dans notre esprit. Le calme de la nuit avec l'impression de chaleur que nous octroyait la *Lune* s'est immédiatement changé en une rigueur accompagnée à nouveau de cette sensation de froid qui vous raidi le corps. À cet instant, il faut vraiment le moral et la volonté pour poursuivre dans cette aventure. Mais je ne voudrais pour rien au monde rater la deuxième scène du spectacle: le lever du jour.

La disparition de la *Lune* coïncide (à quelques heures près) avec la timide lueur rougeâtre qui se devine et se développe sur les crêtes du *Maljon*. À défaut de *Bête Noire*, celle qui n'a pas assumé son engagement, je me contenterai du spectacle "son & lumière" que m'offre le *Mont Raimoux*.



L'heure avance. Le spectacle propose une balade sur toutes les transitions des lumières du spectre, comme si cela correspondait à une gamme musicale. Les sept couleurs du spectre synchronisées sur les sept notes de la gamme. On n'entend pas la mélodie, mais on se l'imagine.

Le *Soleil* arrive avec une prestance sans équivoque. Il s'impose. C'est lui seul qui redonne la vie ... et la joie de vivre. Même la *Bise* se range au second plan et se plie sous la puissance de cette magnifique boule de feu. On s'émerveille de la chaleur que nous offre le *Soleil*. On en profite sans partage, il y en aura pour tout le monde. C'est bien à ce moment précis que le proverbe "la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt" prend tout son sens. Quoi de plus beau de pouvoir débiter la

journée avec en son corps le cadeau que nous a offert le *Soleil*.



Les déclinaisons de noirs et de blancs se seront transformées en un feu d'artifice multicolore. Une expérience et un spectacle inoubliable à disposition de tout un chacun. Qu'on se le dise ...